

LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE VIVANTE AU MAROC ENTRE L'ERE COMMUNICATIVE ET LES EXIGENCES DES MILIEUX SCOLAIRES

SLAOUI LAMIAE

*Centre Régional des Métiers de l'Education et de la Formation de Fès ,
Maroc.*

Lamiaeslaoui2@gmail.com

Résumé

Le problème de l'enseignement du français langue étrangère vivante au Maroc a fait couler beaucoup d'encre, et ceci pour plusieurs raisons. On cite la diversité des milieux scolaires, rural et urbain, l'objectif communicatif, celui d'aboutir à la bonne maîtrise des quatre skills : comprendre l'oral/ produire l'oral comprendre l'écrit/ produire l'écrit. Notre étude porte sur l'enseignement du FLEV, c'est une mise en question des paramètres entrant en jeu à savoir, le côté sociolinguistique, le côté méthodologique, et le côté des outils pédagogiques

Mots-clés : *langue française- didactique- milieux scolaires- outils- pédagogie.*

Introduction

Le milieu scolaire, certes, est une enseigne qui a bien éclairci les problèmes voire les failles de la démarche pédagogique dans sa totalité au Maroc. En effet, on peut relever la différence d'accessibilité du FLE dans différents milieux scolaires marocains ; il est à noter également que la méthode par laquelle les didacticiens visent à enseigner la langue dans une perspective communicative est sujet à caution ; c'est le problème méthodologique qui est ici mis en jeu ; en outre, les outils pédagogiques, à travers lesquels le contenu est passé, s'avèrent difficiles à manier vu le niveau des apprenants. Cet ensemble de remarques nous amène à poser la question suivante: quel enseignement du FLEV au Maroc pour quelle clientèle scolarisée ?

Si on se place à côté des tentatives de la nouvelle réforme de l'enseignement, on sera tenté d'affirmer que la résolution de ce problème

reste tributaire des visions en miniature de tout le corps professoral, qui est évidemment, en contact continu avec plusieurs types d'élèves. On peut parler ici de l'opérativité¹ : (Jean Marie Dolle, les enfants qui n'apprennent pas, diagnostic et remédiations cognitives, 1989, Paris, p.76.) de l'action éducative tant que l'accent est mis notamment sur les aspects instrumentaux susceptibles de rendre l'enseignement – apprentissage du FLEV au Maroc plus rentable et plus efficace ; or, si les didacticiens mettent devant eux le triangle pédagogique formé de l'élève, la langue et le milieu scolaire, ils se rendront peut- être compte du problème suivant : en faveur de qui la rénovation pédagogique sera- elle? A plus fortes raisons, comment résoudre définitivement cet échec scolaire qui envahit les établissements ?

Notre article prendra pour centre d'intérêt deux éléments fondamentaux. Le premier traitera des éléments socio-pédagogiques inhérents à toute action éducative à savoir le sociolinguistique et le méthodologique, le second sera réservé aux outils didactiques. On partagera, de ce fait, le point de vue de Georges Jean qui postule qu'il « ne sera pas inutile de connaître ce terrain et ce petit arbre avant de choisir l'engrais à utiliser » : (Georges Jean, Culture personnelle et action pédagogique, 1978, Casterman, p.41)

1- Le côté sociolinguistique

Notre parcours des milieux scolaires marocain d'un rapport dialectique nous fait comprendre la problématique pédagogique présentée sous forme d'un rapport dialectique entre l'école qui présente une pluralité et la langue étrangère, le français ayant un aspect singulier et conçu comme l'objectif commun. Il s'agit donc d'une relation entre la mini- société qui est la classe, et la langue éloignée de la réalité scolaire. Comment ce rapport pourra t- il être défini ?

Dans son ouvrage « la sociolinguistique » (Calvais, Jean, Paris, P.U.F, 1993p.4), Calvais affirme que « les langues n'existent pas sans les gens qui les parlent et l'histoire d'une langue est l'histoire de ses locuteurs ». Loin d'entreprendre une étude sociologique de la langue, nous nous contentons juste du lien qui relie directement l'élève marocain non- natif à une langue étrangère enseignée. Si on part de ce postulat, nous dirons que la pratique enseignementale présente une certaine ambiguïté .Tout d'abord, avant de penser à la communication, il fallait définir, voire mettre en place les capacités intellectuelles des apprenants en relation avec leurs

milieux scolaires , surtout que ceux- ci ne parlent pas le français chez - eux , ils attendent la classe pour obtenir quelques bouts de connaissances en langue française ; ensuite, le fait de procéder par séquences est une entreprise négative et positive . Cet aspect ambivalent a lui aussi ses effets sur la démarche pédagogique en général. Il est positif tant que le changement de thème est le signe de curiosité : plus on présente à l'élève quelque chose de nouveau, plus, il est intéressé ; il est négatif dans la mesure où on met en place un apprentissage saccadé. Parler de la cellule de l'enseignement / apprentissage du FLEV, c'est parler de la cellule de la classe et celle de la langue étrangère, c'est inclure aussi l'enseignant. Ces trois entités² pédagogiques : (le mot entité renvoie à la réalité scolaire en elle- même y compris les éléments mis en jeu.) forment un tout cohérent, et si l'un ou l'autre fait défaut, on assiste à ce qu'on appelle l'échec scolaire. L'enseignement des langues étrangères au Maroc a fait couler beaucoup d'encre depuis plusieurs années ; cet intérêt pour la classe en corrélation avec la langue n'est pas nouveau, il s'agit en effet de deux cercles ouverts tant que les milieux scolaires se multiplient et les éléments inhérents à la langue étrangère sont illimités ; ce parallélisme renferme deux éléments à la fois successifs et en contrepartie : successif dans la mesure où la classe n'aura de valeur que si l'objet dont il est question , la langue française, frappe l'intérêt des utilisateurs. Cette constatation nous conduit ipso facto à poser la question suivante :est- ce que le déséquilibre entre la classe et la langue pourrait contribuer à ce qu'on appelle l'entrave partielle ou totale de l'action pédagogique ?Si on part du postulat de la pluralité des milieux scolaires et la diversité des faits de la langue française (idéologie, culture, histoire, énonciation.....), on affirmera, comme l' a bien dit Jacqueline Cimaz et André Duny, que « tant que le problème de l'échec scolaire est isolé du contexte global dans lequel il s'insère et qu'il manifeste la crise du capitalisme, il ne peut recevoir que des solutions partielles et donc partiales et inopérantes(Jacqueline Cimaz, André Duny, Réussir à l'école, Pédagogie de soutien ou soutien de pédagogie, Paris, GFEN, p.8). Cette affirmation met en œuvre le rôle capital que le milieu scolaire joue dans la réussite ou l'échec de l'apprentissage, sinon ce sera un barbarisme fondé sur une vision capitaliste faisant l'apanage d'une catégorie d'élèves et non d'une autre ; or, la réflexion pédagogique semble avoir un caractère généralisable. Comme si les didacticiens voulaient faire d'une pierre deux coups : enseigner la langue française dans le bain de l'approche par compétence et lancer un programme répondant à cette finalité. Il est vrai que l'enseignement tel qu'il est pratiqué aujourd'hui exige des acteurs pédagogiques de se placer dans un

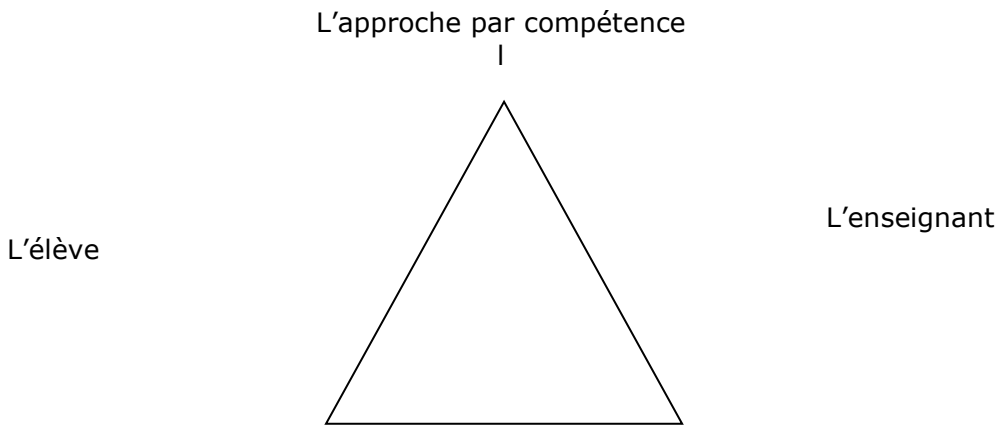
cadre pratique mais sur la base d'éléments théoriques ; il fallait du coup considérer la classe de langue comme un terrain où les joueurs se concurrencent pour gagner le jeu. Il s'agit d'un champ d'expérience vaste dans lequel les enseignants tentent et appliquent, bon gré mal gré, leurs acquis antérieurs pris des différents Centres pédagogiques du Maroc. Si cette constatation a un sens, c'est pour dire très fort qu'« une pédagogie sans culture est une pédagogie morte » (Georges Felouzis, *Pédagogie d'aujourd'hui, l'efficacité des enseignants*, Paris, PUF, 1997, p.51.) dans la mesure où la réalité de la classe offre un miroir transparent de l'objectif visé pour l'apprentissage du FLEV ; en termes plus clairs, la langue peut être considérée comme un tissu qu'il faudrait l'essayer à chaque utilisateur pour être habillé. Il s'agit, bel et bien, d'un système d'enseignement complexe qui contraint l'enseignant et l'enseigné à mettre l'un et l'autre en question. Utiliser les théories sur la communication pour pratiquer une langue étrangère ne paraît-il pas contradictoire ? est-ce que la théorie pourrait amener à la pratique ? Dans ce cas, le cadre théorique devient une référence pour l'utilisation de la langue ; or, il fallait plutôt partir de la langue en elle-même, de ses composantes intrinsèques pour aboutir à une conclusion théorique.

Certes, l'enseignement/ apprentissage du FLEV reste tributaire du milieu scolaire où il est véhiculé ; ces deux composantes de l'action didactique : la langue et la classe sont en relation dialectique, elles se superposent, l'une ne peut marcher sans l'autre, ce qui revient à dire qu'elles sont indissociables. Cependant, l'analyse de la relation entretenue entre les deux éléments nous amène à conclure que dans la réalité scolaire, ils ne sont pas complètement respectés vu les circonstances vécues dans les établissements scolaires. Néanmoins, une vision approfondie de la méthode mise au service de l'apprentissage du FLEV, à savoir, l'approche par compétence, nous conduit à penser au côté méthodologique qui contribue lui- aussi à l'entrave de l'action didactique.

2 - Le côté méthodologique

Les didacticiens, qui ont fixé l'objectif communicatif au sommet de l'enseignement du FLEV au Maroc, ont mis en place une méthodologie qui sert à atteindre cette finalité. Le terme méthodologie est défini comme étant une manière d'enseigner la langue française selon une progression qui classe les difficultés langagières et permet à l'apprenant de la manière de façon à communiquer avec cette langue étrangère. Le problème relatif à l'adaptation de la méthode aux niveaux des apprenants concerne les deux acteurs pédagogiques à savoir l'élève et l'enseignant dans la mesure

où l'objectif tracé au préalable va dans ces deux sens. On peut représenter ce rapport comme suit :



On assiste ici à une relation trilatérale. La première s'établit entre l'approche par compétence et l'élève, la seconde entre ladite méthode et l'enseignant et finalement la troisième entre l'élève et l'enseignant.

En effet, si l'apprenant est censé parler correctement en langue française, comment conçoit-il l'approche par compétence comme méthode au cours des leçons ? Certes, les nouveautés portées par la communication dans le cadre de l'enseignement sont indéniables, nonobstant, elles bâclent la progression pédagogique et didactique. Tout d'abord, les leçons sont présentées à l'apprenant dans le moule communicatif qui demeure méconnu par lui ; ceci s'atteste au niveau de l'analyse de certains supports utilisés comme la bande dessinée par exemple. Peut-on parler ici de l'efficacité méthodologique ? ou encore, faut-il dire que « ce n'est pas étonnant qu'on on connaît le milieu (et le niveau scolaire) d'où ils viennent » Georges Felouzis, *Pédagogie d'aujourd'hui, l'efficacité des enseignants*, Paris, PUF, 1997, p.43.) On comprend dès lors que le problème concerne l'élève en tant que récepteur de cet apprentissage et la méthode conçue comme le moyen direct de cette transmission, il s'agit bien derrière la question méthodologique une certaine mise en hypothèse de tout le système enseignement al.

La seconde relation s'établit entre l'enseignant et les approches par compétence. ; alors, comment celui-ci pourrait-il atteindre l'objectif communicatif alors qu'il y a une rupture communicationnelle attestée au niveau des leçons ? Cette position assez délicate où se trouve l'enseignant nous amène à dire que cette méthode adoptée ne coïncide pas avec les connaissances des apprenants en langue française ; autrement dit « le niveau de départ des élèves forme donc le cadre très largement

contraignant de l'action pédagogique des enseignants » (Georges Felouzis, *Pédagogie d'aujourd'hui, l'efficacité des enseignants*, Paris, PUF, 1997, p.65) surtout que l'atteinte ou la non atteinte de l'objectif dépend nécessairement de ces deux acteurs pédagogiques réels, l'élève et l'enseignant entre qui s'établit naturellement le réseau de communication ; ceci est prouvé par le fait que l'enseignant peut réussir la même leçon avec une classe et non avec une autre ; l'action de l'enseignant sur l'élève peut avoir des effets positifs et négatifs ; ce qui revient à dire que « le milieu scolaire est à la fois désiré et redouté » (R ? Toraille, *l'Education scolaire et ses problèmes*, Paris, Istra, 1982, p.27), il est tout à fait changeable d'autant plus qu'il est apprécié par l'enseignant ; c'est dans ce cas qu'on peut parler du palabre pédagogique tant qu'il s'agit d'une négociation , d'un contrat entre l'enseignant qui vise à atteindre l'objectif communicatif et l'apprenant sur lequel s'effectue l'action pédagogique .On peut dire à coup sûr que la pédagogie est un phénomène porteurs d'éléments ressentis consciemment ou inconsciemment au sein de la classe et qui nécessite une bonne connaissance des élèves conçus comme une doctrine , renfermant des principes qui fédèrent pour former l'attitude de l'apprenant vis- à vis du FLEV d'autant plus que les niveaux de fonctionnement mental des enfants sont différents. Après avoir mis en place la relation entre l'enseignant et la méthode compte tenu de l'apprenant, il serait évident de parler de celle entre l'enseignant et son apprenant.

Certes, le rapport enseignant- élève est direct, il se caractérise par un échange bilatéral des connaissances qui devraient émaner de l'apprenant avec l'aide de l'enseignant, celui- ci n'est qu'un animateur. C'est aussi un rapport qui fait preuve d'une véritable mise en scène des compétences de ces acteurs étant donné que le déroulement des leçons se passe à travers un jeu de questions- réponses qui peuvent contribuer à l'atteinte ou le non atteinte de l'objectif assigné par l'activité. En outre, la relation élève-enseignant est connue par sa transparence du fait que les défauts de l'apprentissage sont étalés à coup de pinceau ; nous tenons citer cette caractéristique moins pour ce qu'elle est apparente que pour ce qu'elle est sensible au niveau de l'action pédagogique ; c'est-à-dire que « la langue est , sur ce plan, une sorte de miroir où convergent des données de la conscience individuelle » (Georges .Jean, *Culture personnelle et action pédagogique*, Casterman, 1978 , p.42) ; c'est son apprentissage qui nous fait voir nettement les problèmes qu'elle entraîne surtout lorsqu'il s'agit de communiquer avec ; ceci influence le comportement voire l'attitude de l'apprenant vis-à-vis de la langue étrangère enseignée ; sur cette base, comment concilier entre l'apprentissage de la langue française dans une optique communicative et les intérêts des élèves ainsi que leurs performances en cette langue ?

En guise de conclusion, nous disons que la méthodologie qui sert à accomplir l'objectif communicatif s'est avérée incompatible tant avec l'attitude des apprenants qu'avec son utilisation pour l'enseignant, c'est une approche qui n'est pas facilement maniable dans la mesure où elle met en œuvre des outils didactiques parfois inaccessibles pour les élèves marocains non- natifs. Certes, le côté des outils pédagogiques adoptés dans l'apprentissage du FLEV revêt une importance capitale et mérite par là- même une analyse assez pointilliste pourvu de soutenir le côté méthodologique ; car, en fait, les deux s'imbriquent mutuellement et sont les leitmotiv de l'acte d'enseignement/ apprentissage.

Le côté des outils pédagogiques

Certes, l'enseignement/ apprentissage du FLEV au Maroc est un processus continu renfermant un ensemble d'éléments qui fédèrent pour donner lieu à une pratique réelle attestée dans le terrain pédagogique, la classe. Comme l'indique son nom, l'outil est un moyen de travail qui présuppose des façons d'utilisation aussi bien nombreuses que différentes. Parler des outils didactiques dans l'enseignement des langues vivantes, c'est faire appel à des caractéristiques et spécificités d'ordre communicatif sous-jacentes à leur maniabilité. En effet, les nouveaux supports exploités dans l'enseignement du FLEV au Maroc s'inspirent d'une réalité quotidienne mettant en œuvre certains faits actuels, c'est justement cette actualité qui constitue l'aspect le plus important de la communication .Si on prend à titre d'exemples, les extraits de pièces de théâtre, nous remarquerons que le langage des personnages ainsi que la tactique de gestualité met en œuvre un discours dont on peut distinguer son côté oral de celui de l'écrit ; il est à noter également que les tenants de ce discours s'extériorisent à travers leurs paroles chargées de sens , ils parlent comme ils pensent , leurs mots sont le reflet direct ou indirect d'un événement actuel qu'ils veulent rendre connu pour les élèves . En effet, la classe est un lieu où sont réalisées toutes les tentatives communicatives : au cours des leçons de communication surtout, l'enseignant remarque clairement que l'apprenant éprouve un grand écart vis- à vis de la réalité étrangère transmise à travers les actes de paroles, cette difficulté d'analyser l'acte de parole en constituants situationnels inférieurs met l'enseignant dans une situation embarrassante. De plus, les supports figurant dans les manuels ne sont pas étudiés en eux- mêmes , ils n'ont qu'un rôle intermédiaire , c'est-à-dire, celui de faire passer une activité traitant une difficulté linguistique quelconque ; or, l'utilisation pédagogique de ces outils s'est avéré insatisfaisante vu les problèmes que pose la nature du

support , ce qui nous fait comprendre qu'il ne s'agit pas d'un support dans le sens de base pour atteindre l'objectif , mais plutôt d'une « fouille » (le terme signifie que le support pédagogique ne donne pas du relief à l'activité et donc à l'apprentissage du FLEV, mais plutôt , il reste un élément linguistique profond méritant une recherche et une analyse minutieuses) qui invite à chercher dedans et donc vague et imprécise ; c'est dans ce sens qu'on peut parler de l'instabilité didactique ou ce que Jacqueline Cimaz et André Duny appellent « la contamination pédagogique » (Jacqueline Cimaz, André Duny, Réussir à l'école, Pédagogie de soutien ou soutien de pédagogie, Paris, GFEN, p169). Le terme contamination renvoie ici aux défauts d'ordre pédagogiques provenant aussi bien d'outils que de leurs exploitations sur le terrain pratique. Il s'agit en fait d'une véritable mise en question du système d'apprentissage car, le problème des outils pédagogiques est étroitement lié à celui des programmes scolaires ; d'ailleurs, les efforts louables du gouvernement sont conjugués par la mise en pratique de la réforme de l'enseignement au Maroc notamment avec la soumission de l'enseignement à la technologie. C'est une entreprise à la fois motivante attrayante et efficace. Actuellement, Actuellement, elle est devenue une nécessité avec la pandémie de Covid 19.

Conclusion

On est arrivé donc à un enseignement technologique où l'ordinateur a failli prendre la place de l'enseignant. Cependant, la question qui se pose ici est la suivante : est- ce que cet enseignement pourrait être généralisable pour tous les établissements scolaires y compris ceux du milieu rural ? Quel sera le rôle de l'enseignant ? et finalement quelle serait la rentabilité de cette technologie au sein du système enseignant On est en train de s'interroger sur l'avenir pédagogique au niveau de l'enseignement du FLEV au Maroc. En fait, s'agit- il d'enseigner ou d'apprendre le français ? C'est une question qui se rapporte respectivement à la qualité et la quantité de l'apprentissage. Si la qualité est relative aux différentes techniques d'enseigner le FLEV, la quantité se rapporte au rendement pédagogique de cet apprentissage.